

Chez le chef
du village

**Tendrys Mouassa Kitsoukou
Makayi**

**Chez le chef
du village**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13599-1

A mes chers parents, mes frères et sœurs

Avant-propos

A l'heure où il devient de plus en plus difficile de tenir ses promesses, et surtout de sauvegarder un secret datant de dix-sept ans pour fidéliser une amitié datant de plusieurs années ; un enfant albinos né dans une société où il n'est pas le bienvenu d'après la tradition du milieu qui considère ce genre d'enfant comme étant source de malheur et de sorcellerie.

La majorité des habitants du village jure sur l'assassinat de cet enfant venu d'un autre monde. D'ailleurs, les sorciers du village le réclament en sacrifice pour que le bonheur règne au sein de la communauté. Profitant de la situation qui sévit au village sur l'identité du père de cet enfant albinos qui, doit être sacrifié, alors que cet avis n'est pas partagé par le Chef du village, une partie des villageois conspire de renverser ce dernier, afin de prendre sa place. Entre trahison, la course au pouvoir, la différence de couleur de peau et le secret détenu par les deux sages, les têtes doivent tomber afin de sauver l'enfant.

Ngoma Franck

PARTIE 1

La catastrophe

Les cris de douleurs de l'enfantement de la jeune mineure parvenaient dans les oreilles des riverains de la case servant de salle d'accouchement, lieu réservé aux femmes les plus âgées du village qui, luttèrent depuis des heures durant pour enfin libérer le nouveau-né avec sa mère. Après avoir coupé le cordon ombilical par un simple coup de couteau stérilisé au feu de bois. La maman était rapidement séparée de son bébé qui après avoir reçu quelques paires de gifles, finit par balancer les cris, un soulagement de la part de Mâ Ndonga, une soixantaine révolue, s'était retirée de la maman inconsciente entourée quand même des vieilles autres femmes de la tribu qui prenaient soin d'elle. Un soulagement de la part de toutes ces vieilles femmes n'ayant jamais fait des cours de médecine, mais constituant tout de même l'équipe de sages-femmes du village.

Mâ Ndonga était réputée et respectée dans toute la communauté ; étant mère de dix-huit enfants, sans connaître une fausse couche. Elle prit soin du nouveau-né au moment où, Mâ Flo remit le matériel non stérilisé dans le sac noir. Elle pouvait lire la tristesse qui dégageait sur les différents

visages des vieilles dames qui n'avaient pas pu sauver la pauvre jeune mère qui venait de laisser la terre des ancêtres à la suite d'une hémorragie. Malgré, la quantité de bouteilles de tisane prise.

Les hommes se retrouvèrent au Mbongui autour du feu comme au coutumier à ces heures de la soirée pour se partager un pot du Bouganda, une boisson prisée par tous les hommes du village. Dans l'obscurité de la nuit, une des femmes vint annoncer la mauvaise nouvelle, celle du décès de la mère ainsi que la bonne nouvelle, la naissance du nouveau-né auprès des hommes qui eurent un sentiment mitigé partagé entre tristesse d'une part à cause de la perte de la mère à fleur de l'âge et, la joie d'autre part du fait que la descendance de la pauvre jeune mère devrait être perpétuée à travers cet enfant.

Le pauvre grand-père du nouveau-né se précipita dans la case, abandonnant par l'occasion les autres hommes au Mbongui qui, essayèrent de le dissuader. Certains vieillards décidèrent de le suivre afin de lui apporter assistance.

Quant au père, la perte de sa jeune fille l'affectait tellement qu'il a oublié les durs moments de disputes au cours desquels il était souvent humilié aux yeux de la communauté. Le père avait décidé de ne plus adresser la parole à sa fille jusqu'à jeter la faute sur son épouse qu'il accuse de n'avoir pas pu jouer son rôle d'éducatrice qui permettrait de veiller sur la fille. Au grand dam de la famille, une honte est venue sceller le sort du couple, car la fille

était tombée enceinte sans être mariée, surtout qu'elle n'était pas parvenue à tirer de sa fille le nom de l'auteur de la grossesse.

Cette humiliation était loin de plaire au père, qui avait décidé de quitter le foyer familial pour s'installer dans la case de sa seconde épouse. La perte de sa fille le rendait inconsolable durant toute la période de deuil.

Les femmes avaient pris toutes les dispositions afin de préparer la dépouille pour l'inhumation programmée pour le lendemain, le temps que le menuisier du village Tâ Ngoma entamait les dernières retouches du cercueil avec l'aide de presque tous les hommes de la communauté. Entre les pas de danses endiablées des femmes et les jeunes accompagnés par les sons de tam-tams des robustes batteurs du village et les cris de pleurs des amis et connaissances, la nuit était censée être très longue malgré la fraîcheur de la saison sèche où le brouillard ne dérangeait personne du fait que chacun voulait jouer sa partition comme durant chaque veillée mortuaire et tout autre évènement au village.

Après chaque décès, tous les habitants avaient pour consignes d'assister la famille éprouvée en l'aidant sur tous les plans et de ne plus vaquer à leurs occupations surtout à ne plus se rendre aux différentes activités champêtres pour les femmes et la chasse pour les adultes du clan et la pêche pour les plus jeunes. Dans cette société où la dépouille devrait être gardée au moins deux jours en